

LES DONNÉES DU CONSOLATEUR

ET L'ASCENSION DES BÉATITUDES (5)

CONSEIL ET MISÉRICORDE

LA DROITE RÉGLE DE L'ACTION CHRÉTIENNE

Dans l'ordre naturel, la vertu qui nous fait poursuivre de façon ordonnée ce qui est bon pour nous, c'est la prudence. Elle est "la droite règle de l'agir humain", perfectionnant l'intellect pratique dans la vie active, et déterminant dans chaque cas singulier le juste milieu de la vertu morale. Elle nous fait délibérer (conseil), trouver la bonne solution (jugement), décider de passer à l'acte (commandement).

Vertu par excellence du gouvernement personnel dans l'ordre humain, la prudence reçoit dans l'ordre de la grâce une dignité supérieure: éclairée par la foi et animée par la charité, elle nous guide vers la vie éternelle. Elle a un rôle central, indispensable intermédiaire entre l'ordre théologal et la vie morale surnaturelle. Sans la prudence qui règle selon les besoins les actes de religion, de force, de tempérance, la charité n'informerait pas notre vie. C'est la prudence qui à chaque instant doit répondre à la question: « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » (Actes 9, 6).

LE CONSEIL: RÉGLE SUPÉRIEURE DES VERTUS

Comme « les pensées des mortels sont timides et incertaines nos prévisions » (Sagesse 9, 14), le Consolateur supplée à l'insuffisance de notre prudence surnaturelle en nous faisant participer au Conseil de Dieu. C'est une lumière divine pratique qui « nous fait voir ce que nous devons faire et nous rend capables d'agir avec rectitude » (Oraison sur le peuple, 1^{re} mer. de Carême). Le conseil « fait passer la lumière de la contemplation en dictées pratiques » (P. Gardeil).

La prudence en effet, laissée à elle seule, est insérée dans une psychologie de misère: dépassée par l'ampleur et la mobilité des considérants, rendue aveugle par l'amour-propre qui nous bouche les yeux, et inopérante par notre tendance à bécoter, à ruser avec les impératifs de l'amour divin.

Par l'inspiration, nous ne sommes plus laissés ophelins (Jean 14, 18): Jésus vient à nous par son Esprit consolateur qui « nous suggère tout ce qu'il a dit » (Jean 14, 26). Il nous donne le recueillement qui évite la précipitation, l'ingéniosité du bon jugement pour pallier à l'inconsidération, la constance d'une action surnaturelle ordonnée, rectifie notre intention profonde (contre la prudence de la chair), nous donne la loyauté dans l'exécution (contre la ruse), apaise la sollicitude excessive qui vient de l'anxiété d'une raison hésitante.

Le Conseil, suprême consolation pour l'âme chrétienne dévolue dans le chemin de l'exil, était dans l'âme du Sauveur, et demeure dans l'âme des bienheureux du Ciel, comme un simple regard sur la volonté de Dieu: « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père » (Jean 5,19).

LE PLUS UTILE DES CONSEILS: LA MISÉRICORDIE

La cinquième béatitude vient adoucir la quatrième, car « la justice sans miséricorde serait de la cruauté, comme la miséricorde sans justice serait la source du désordre » (s. Thomas).

Aussi « la justice et la miséricorde doivent-elles s'embrasser » (Ps. 84,11).

Certes, le don de conseil dirige toutes les vertus, mais il atteint son maximum dans l'un des effets de la charité: la vertu de miséricorde.

« La miséricorde est une compassion cordiale à la misère d'autrui, qui nous incite, si nous le pouvons, à lui venir en aide » (s. Augustin). La charité est universelle, elle est cause de la miséricorde: celle-ci nous incline vers le misérable, pour le relever. Or, la misère touche tout ce qui s'oppose au bonheur: soit dans les choses temporelles, soit dans les biens spirituels. Il y aura donc des actes de miséricorde corporelle (l'aumône...) et spirituelle (le pardon...).

Si elle est réglée par la prudence, la miséricorde est, non seulement une passion de pitié, mais la plus grande des vertus en elle-même. Le Conseil perfectionne le jugement de prudence pour nous faire voir juste en nous et dans les autres et y discerner l'universelle misère, et mettre en nous une pitié active qui relève le prochain.

UN AMOUR IMMENSE PENCHÉ SUR UNE MISÈRE SANS FOND

Nous sommes retenus d'exercer la miséricorde par le sentiment de notre impuissance, et la crainte d'être souillé par la misère de l'autre. Aussi, avec l'angoissante vision de la misère humaine, l'Esprit-Saint nous donne-t-il le sentiment confondant de la miséricorde de Dieu, et nous invite-t-il à en être les canaux. Il nous ment irrésistiblement par la soif d'être pardonnés: Vous obtiendrez miséricorde dans la mesure où vous ferez miséricorde. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Luc 6,36).

La miséricorde est l'acte le plus propre, le plus spécial de Dieu, Amour infini penché sur la misère sans fond de la créature. « Toutes nos bontés n'atteignent pas la noblesse de cet Amour qui, n'ayant besoin de rien, s'incline vers celui qui a besoin de tout, pour lui donner tout » (P. gardeil). Le Christ est l'Image parfaite de la miséricorde: « Sur lui repose l'Esprit de Conseil... il ne juge pas sur l'apparence... mais il fait droit aux misérables en toute justice » (Isaïe 11,2-4).

Bienheureux les miséricordieux... ils recevront beaucoup plus qu'ils n'auront donné, « une mesure pressée, secouée et débordante » (Luc 6,38). Le Conseil les met « sous la régulation de l'Art amoureux de Dieu » (J. Maritain), et « les fait sculpter dans une argile humaine la ressemblance de sa face » (P. gardeil).